

Les limites de ce recueil ne nous permettant pas d'en dire davantage, nous renverrons au livre lui-même qui offre au moins un intérêt de curiosité, et nous conseillerons de le lire, à cause de ses intentions.

Nous voulions revenir sur les fables de M. Donzel, charmantes historiettes auxquelles manquent parfois la main ferme du maître, le vers concis ou achevé, mais toujours pleins d'esprit et d'une bonhomie tout-à-fait convenable au genre : mais, pour celui-là aussi, nous dirons : Lisez. Lire et lire des fables est encore une bonne distraction à celui qui peut se la procurer, par ce temps de préoccupations trop sérieuses, et, si vous voulez, un avant-goût de son style et de la substance que vous pourrez en tirer, écoutez comment parle de lui-même l'auteur :

Je vais toujours les bouquins feuilletant  
Et les bonnes gens écoutant :  
Car le seul magasin qui reste  
De naturel et de bon sens  
Est dans les vieux écrits et chez les bonnes gens.  
Je ne sais quelle erreur funeste  
Égare les auteurs du siècle où nous vivons ;  
Mais Dieu leur fasse paix ! Ce n'est pas mon affaire,  
Si, dans leurs vers, jamais nous ne trouvons  
Qu'un mince bénéfice à faire :  
Laissons donc là cette matière :  
Occupons-nous plutôt à nous mettre à l'abri  
Du reproche qu'on fait aux auteurs d'aujourd'hui :  
Et, sans allonger ce prologue,  
Traitons un nouvel Apologue.

A. G.